

Regards protestants sur « la terre, notre maison commune » et l'encyclique *Laudato Si*.

David Buick, Rennes, le 16/6/19

Je vous remercie de m'avoir donné cette opportunité de prendre la parole devant vous ce soir et de parler de ce sujet. J'ai dit à ma communauté hier matin que j'étais curieux d'assister à cette soirée pour savoir ce que j'allais dire, car je ne le savais pas encore moi-même ! Qu'est-ce qui me qualifie pour participer à ce débat ? Le fait que je suis chrétien, et que mon parcours de vie et de foi me situe dans le protestantisme et dans le courant évangélique de celui-ci. Je n'ai pas de bagage théologique particulièrement poussé mais on m'a enseigné depuis toujours à lire la Bible, à l'étudier, à me laisser interpeller par l'Esprit de Dieu qui parle par elle, de chercher à faire sens des enjeux de l'époque que nous vivons à la lumière des Ecritures, et ensuite d'agir en fonction de mes conclusions. Je ne sais pas si je peux parler au nom de tous les protestants ou tous les évangéliques, mais au moins vous aurez la perspective d'un protestant de tendance évangélique !

Mon regard sur cette question de l'environnement démarre tout naturellement dans le livre de la Genèse, texte commun au judaïsme et au christianisme, le premier livre de la Bible et celui qui se présente comme la « révélation des origines ». Ce livre nous présente un Dieu créateur, un Dieu dont la prise de parole constitue un acte de création. Pour faire très vite, Dieu crée la lumière, puis un cadre : le ciel, la terre, la mer ; puis il remplit ce cadre avec les corps célestes, les plantes, les animaux, et enfin l'être humain : l'homme et la femme. On peut aussi dire que Dieu crée l'ordre : au début de la Genèse il nous est dit que « la terre était informe et vide » (Gen 1 :2), les deux mots correspondants en hébreu sont *tohu* et *bohu*, d'où notre expression en français « le tohu-bohu ». Ce tohu-bohu était là dans les ténèbres avant que la lumière de Dieu ne jaillisse, suivie par les autres éléments de la création qui sont qualifiés de bons et enfin de très bons. Derrière ces versets se cache l'épineuse question de l'origine du mal : ce n'est pas notre sujet ce soir, mais notons que la Genèse qualifie de « bon » ce qui est amenée à la lumière et qui est mis en ordre.

Une fois toute cette création terminée, Dieu donne un mandat à l'homme (dans le sens de l'être humain) : « *Ayez des enfants, devenez nombreux, peuplez toute la terre et dominez-la; soyez les maîtres des poissons dans la mer, des oiseaux dans le ciel et de tous les animaux qui se meuvent sur la terre* » (Genèse 1 :28, Bible en français courant).

Dans notre contexte démographique et climatique d'aujourd'hui, ces mots peuvent heurter. Mais je vous demande un peu de patience et d'écoute pour les développer

un peu. Le bon protestant que je suis va considérer la Bible comme faisant autorité (*Sola scriptura*, disait Luther) et plutôt que d'écarter ce texte d'emblée je dois chercher à en comprendre le sens et l'appliquer par l'aide de l'Esprit de Dieu pour aujourd'hui.

En bon protestant, je ne peux faire mieux que de reprendre une citation d'un catholique jésuite français, Paul Beauchamp, qui en lisant le récit de la création dans la Genèse, fait cette déclaration : « Les vivants convergent vers l'homme »¹. Cette pensée se retrouve également dans les Psaumes, un livre de chant et de poésie des Ecritures que nous partageons aussi avec la religion juive :

« Quand je vois tes cieux, œuvre de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds : tout bétail, gros ou petit, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers » (Psaume 8 :4-9, TOB).

Incontestablement, la Bible nous présente l'homme comme étant au sommet de la création divine et avec un mandat par rapport à celle-ci. Nous pouvons trouver le mot « dominer » un peu fort ; mais il y a plusieurs façons d'exercer une domination. Une domination tyrannique, irresponsable, égoïste, amènera rapidement la ruine du territoire en question ; mais on peut aussi imaginer une domination plus bienveillante, dans un rôle qu'on peut qualifier davantage « d'intendance ». Le mandat donné par Dieu dans la Genèse ne donne pas à l'homme le droit de faire n'importe quoi avec la création de Dieu.

Cela étant dit, je pense que ce mandat reflète un peu l'action de Dieu lui-même par rapport à sa création. Tout comme Dieu a « mis de l'ordre » dans le « tohu-bohu », ce mandat donné à l'homme sous-entend l'idée de « mettre de l'ordre » dans la création, que la création aurait même besoin de cela. Nous reviendrons aux implications de cela toute à l'heure.

Malheureusement pour nous, la Genèse ne s'arrête pas là. Elle nous raconte aussi ce qui est communément appelé la « chute », que je préfère avec le théologien évangélique Henri Blocher qualifier de « rupture »² entre l'homme et Dieu. C'est l'irruption du mal au sein même de la création et cela par le biais des êtres humains. Ce mal déstabilise l'ensemble. Il a des effets moraux, notamment la culpabilité,

¹ P. Beauchamp. Création et séparation. Etude exégétique du chapitre premier de la Genèse, éditions le Cerf, p45.

² Henri Blocher, *Révélation des Origines*, Presses Bibliques Universitaires

mais aussi des effets très pratiques. En étant chassé du jardin d'Eden, Dieu annonce à Adam « *par ta faute, le sol est maintenant maudit. Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie; il produira pour toi épines et chardons. Tu devras manger ce qui pousse dans les champs; tu gagneras ton pain à la sueur de ton front...* » (Genèse 3 :17-19, Bible en français courant).

Si Dieu ne retire pas à l'homme son mandat divin d'intendant de la création, son exercice sera désormais plus difficile et une source de lutte perpétuelle. Si j'ai commencé mon propos dans la Genèse, c'est parce que je pense ne pas me tromper en disant que dans la Bible, le dérèglement environnemental commence à ce moment-là et va de pair avec ce dérèglement moral. Quelle est donc la réponse à tout cela ? Dans la pensée biblique, la réponse au dérèglement moral (qui au passage est déjà préfigurée dès la Genèse, 3 :15) se trouve dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ : c'est l'Evangile qui nous dit que par son œuvre à la croix, le Christ prend sur lui nos fautes, nous délivre de la culpabilité, nous permet d'être en relation avec lui et nous donne l'espérance d'une vie nouvelle et éternelle. Et il en est de même par rapport à la question environnementale. Dans le Nouveau Testament, Paul explique l'œuvre du Christ ainsi : « c'était Dieu qui en Christ réconciliait *le monde* avec lui-même » (2 Cor 5 :18). Le mot pour *monde* est le mot grec *kosmos* qui est apparenté au mot pour « l'ordre créé »³.

La vision eschatologique du christianisme c'est qu'au final, cette réconciliation se fera par le retour du Christ ressuscité en gloire. Dans le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse, Jésus déclare « voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21 :5), et nous entrevoyons l'instauration de « nouveaux cieux et une nouvelle terre » (Ap 21 :1).

La grande question c'est : que faisons-nous en attendant ? Le chrétien se voit vivre dans un monde créé par Dieu et pour lequel Dieu lui donne une responsabilité d'intendance, mais aussi dans un monde marqué par un dérèglement moral qui entraîne aussi un dérèglement environnemental qui ne sera jamais pleinement rétabli dans l'ordre actuel des choses : l'apôtre Paul parle de « la création qui gémit » (Rom 8 :22) en attendant ce plein rétablissement. Toute la tension, toute l'aventure, toute la frustration et toute l'espérance de la vie chrétienne c'est de vivre dans ce que nous appelons souvent le « déjà » et le « pas encore » : persuadés que nous portons dès aujourd'hui la vie nouvelle du Christ en nous, mais sachant que nous ne voyons « pas encore » la pleine manifestation de tout ce que Dieu nous réserve grâce à son œuvre de réconciliation, y compris sur le plan de l'écologie.

³ <https://www.blueletterbible.org/lang/lexicon/lexicon.cfm?t=kjv&strongs=g2889>

Quelles en sont donc les implications par rapport à ce monde dans lequel nous vivons et notre façon de nous adresser aux bouleversements environnementaux auxquels nous assistons et qui vont selon toute vraisemblance aller croissant ?

Pour moi, je continue d'affirmer que la création de Dieu est quelque chose de bon, de très bon même, et qu'il est de notre responsabilité en tant qu'intendants mandatés par Dieu de prendre soin de cette création. Dans le même temps, il me semble que cette responsabilité n'interdit pas l'intervention de l'homme sur la création. Je pense que l'un des écueils à éviter dans la question environnementale c'est une sorte de naïveté qui consisterait à vouloir laisser ou faire revenir la nature à l'état sauvage. Je crois que c'est une vision très occidentale, voire très européenne de la question qui est liée au phénomène d'urbanisme et une certaine densité de population. Nous devons nous rendre compte que de très nombreux aspects du paysage et du monde en général que nous apprécions aujourd'hui sont le résultat de l'intervention humaine. Sans cette intervention nous serions certainement en plein milieu d'une forêt sauvage impénétrable, sans panorama, sans routes, sans hôpitaux, et avec une espérance de vie bien inférieure. Nous n'aurions aucune bête d'élevage. Non, agir pour la question environnementale aujourd'hui implique nécessairement ce que nous appelons aujourd'hui l'aménagement du territoire. Et refuser un tel aménagement à d'autres peut revenir à une sorte de colonialisme à l'envers qui refuserait à d'autres les progrès que nous cherchons à conserver. Il s'agit donc de faire de l'aménagement responsable et respectueux au mieux de l'environnement.

Un deuxième aspect important et un accent peut-être un peu protestant, c'est l'importance de ne pas être motivés par la culpabilité. La notion de la grâce de Dieu fait partie des grandes redécouvertes de Luther et des autres Réformateurs. Nous n'avons pas le temps de la développer mais je voudrais juste dire que dans mon expérience, la culpabilité est une très mauvaise source de motivation, et c'est une source de motivation que l'on trouve à tous les coins de rue dans le débat actuel sur l'environnement. La théologie de la grâce nous permet de trouver des motivations plus saines.

Un troisième aspect qui est aussi assez protestant, c'est la notion de responsabilité individuelle et de la conscience individuelle. Le mandat de bien gérer la création est donné à chacun. Parmi les critiques les plus vives à sortir de la bouche de Jésus sont celles réservées à des hypocrites. Une vraie démarche environnementale commence avec nos propres choix de vie, que ce soit dans nos moyens de transport, notre choix d'alimentation, nos centres d'intérêt, et ainsi de suite. Cette

mise en œuvre individuelle appelle à une réflexion personnelle qui peut avoir des aboutissements différents pour les uns et les autres.

Un quatrième aspect qui est relié à ces deux derniers, c'est l'importance d'aujourd'hui. L'Ecclésiaste, livre de sagesse dans la Bible, nous dit ceci : « Ne dis pas : Comment se fait-il que les temps anciens aient été meilleurs que ceux-ci ? Ce n'est pas la sagesse qui te fait poser cette question » (Eccl 7 :10). La perspective des changements qui nous attendent peuvent générer en nous une sorte de nostalgie malsaine pour ce qui est en train de disparaître, qui peut à son tour conduire à l'inaction et la résignation. C'est normal de regretter ce qu'on n'aura plus, mais le seul temps dans lequel nous pouvons agir c'est notre temps présent. Je trouve que les médias focalisent trop sur ce que nous avons déjà perdu ou allons inévitablement perdre et pas assez sur ce que nous pouvons faire aujourd'hui pour être de bons intendants.

Et mon cinquième et dernier aspect, c'est de revenir au début pour considérer le plus important dans tout cela. Un pasteur que j'ai connu a passé tout son ministère à implanter des églises en milieu urbain, dont un quartier difficile de Paris. Il a fait un jour une remarque surprenante qui ne m'a jamais quitté : il disait remercier Dieu en se promenant au milieu de sa banlieue parce qu'il était entouré du sommet de la création de Dieu : les autres êtres humains. J'aligne cela avec les propos d'un océanographe que j'ai entendu la semaine dernière parler de la question climatique. Il a dit qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter pour l'avenir de la planète : la planète, elle, se gèrera très bien avec ou sans les êtres humains. A en croire les géologues et les paléontologues, la Terre a connu toutes sortes d'organismes vivants pendant son existence et cela sera le cas pour fort longtemps encore. La question, disait-il, c'était davantage l'avenir de l'être humain et de ses conditions de vie ou de survie dans tout cela.

« Les vivants convergent vers Dieu », nous dit Paul Beauchamp. Si les prévisions climatiques sont justes, nous allons être confrontés non seulement à des défis environnementaux mais aussi et peut-être surtout à des défis humains générés par des flux de migration massifs à cause de ces changements climatiques et les difficultés qu'ils vont engendrer. Nous devons prendre soin de notre environnement mais notre priorité doit être de prendre soin de notre prochain.

Et pour conclure, je vous laisse un mot de Martin Luther qui résume à la fois les défis qui se présentent à nous, notre responsabilité environnementale d'aujourd'hui, et une qualité fondamentale de la foi chrétienne : l'espoir : « si la fin du monde c'est pour demain, aujourd'hui je planterai mon pommier ».